

tort à l'homélie plus souple, qui permettait aisément d'atteindre jusqu'aux détails pratiques, difficiles à ranger dans l'ordonnance d'un discours proprement dit. Or, ce sont ces détails pratiques qui font des chrétiens.

Réfléchit-on à l'illogisme qui voudrait contraindre des hommes à s'entasser dans une église, dont ils ne connaissent pas l'usage, à s'immobiliser pendant le cours d'une messe, à quoi ils ne comprennent rien, et cela pour des raisons qu'ils ne s'expliquent pas? C'est pourtant ce qui se passe généralement.

Avant de lancer l'auditeur résigné dans les hauteurs de la spéculation dogmatique, ou même dans le modeste domaine du catéchisme, ne serait-il pas bon de lui fournir une réponse à cette question qu'il se pose sans doute: — Qu'est-ce que diantre je viens faire ici?

Lui dire ce que c'est qu'une église, une messe; lui faire connaître qu'il existe un livre, le *Paroissien*, qui renferme la trame intégrale du sacrifice; lui expliquer pourquoi et comment les formules que ce livre renferme se succèdent dans tel ordre, d'où elles proviennent, ce que c'est qu'une épître, un évangile, une collecte, un introït; en un mot, lui révéler qu'il prend part, de façon effective, à un culte public et officiel, et lui mettre en mains des moyens pratiques, des outils, pourrait-on dire, pour y jouer son rôle personnel: il n'est certainement pas extravagant d'affirmer que c'est la première oeuvre logique à accomplir. Sache d'abord ce que tu viens faire, pourquoi tu le fais et comment tu dois t'en acquitter! Plus tard, le reste viendra.

Qu'on appelle ce mode de procéder prédication liturgique ou qu'on le désigne d'un autre nom, qu'on s'en acquitte de façon plus ou moins heureuse, peu importe! C'est le principal, surtout de notre temps où les traditions de famille ne le suppléent plus. Il forme comme le vestibule de la prédication catéchistique proprement dite. Renoncer à cette initiation première, c'est compromettre dans son germe l'oeuvre future...